

Erhart, Adolf

Gr. ΣΦΩ, ΣΦΕΙΣ

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1957, vol. 6, iss. E2, pp. 135-140

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109448>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ADOLF ERHART
GR. ΣΦΩ, ΣΦΕΙΣ

Le vieux grec possède une série d'étranges formes pronominales commençant par le groupe des consonnes σφ-. Ce sont:

1° Le pronom de la 2° personne du duel: nom. -ac. σφώ, σφῶϊ (hom.), gén.-dat. σφῶν (hom.); s'ajoute le possessif σφωϊτερός.

2° Le pronom de la 3° personne du pluriel (en attique employé en général comme réfléchi): nom. masc. σφεῖς, nt. σφέα; gén. σφῶν (σφέων, σφελων), dat. σφίσι(ν), σφι(ν) (ion., hom., lesb., dor.); ac. masc. σφᾶς (σφέας), nt. σφέα, à côté de cela hom., lesb., dor. σφέ. S'ajoute le possessif σφέτερος, σφός (hom., lesb., dor.).

3° Le pronom de la 3° personne du duel (seulement hom.): ac. σφωέ, dat. σφωίν.

L'explication des formes mentionnées présente jusqu'à nos jours de grandes difficultés: d'une part un groupe insolite (au moins dans les pronoms) de sons au commencement de ces formes, l'accord de racine de 2° et 3° personnes de l'autre. En traitant ce problème, on tenait compte, jusqu'à présent, d'une origine différente des bases de la 2° personne duel et de la 3° personne plur. Pour la 2° pers. duel on aime à partir de la forme hypothétique *σFω (Fω comme en sl. *va*, à propos de σ- à comp. p. ex. got. *izwis*), à côté de laquelle a paru, dit-on, σφώ par analogie avec la 3° personne (du réfléchi); il y avait aussi, dit-on, à côté du thème primaire *σFο- (cf. les formes du singulier en lesb. *Φοῖ*, *Φέ* etc.) un σφο- paru secondairement (abstrait des formes de datif — voir ci dessous).¹ D'autres² cherchent encore l'origine de la terminaison -φω dans les formes comme *ἄμφω* (tous les deux) et ainsi de suite; le thème en est, dit-on, un simple s- (à comparer got. *izwis*). F. Kluge³ est parti, pour le grec et le germanique, de i.-e. *(e)zǵʰh- (> gr. σφ-, got. *izw-*).

La majorité des auteurs croit que les formes de la 3° personne pl. (et du duel) sont des néologismes grecs. Elles provenaient, dit-on, des formes de datif de la base pronominale *se-: soit indirectement attesté *σφει (en arcad. hapax *σφεις* = *ἀδοῖς*; sa base démontre le grade zéro, le suffixe en est *-bhei comme en lat. *tibī*, *sibī*), soit σφι(ν) (le suffixe *-bhi). Ces formes-là ont été conçues, dit-on, plus tard de la sorte qu'on dirait que ce n'est que le seul -ει, -ι(ν) qui forme les suffixes (comme dans *ἡμῖν*, *ὑμῖν*), et, de la base σφο- qui en a été abstraite, on a formé ensuite les autres cas par analogie avec les autres pronoms.⁴ Une autre explication se trouve chez F. Solmsen:⁵ on doit partir du possessif σφός, qui, selon S., correspond à v. prus. *subs* propre, lui-même.

Or, tous ces efforts de trouver une explication apparaissent peu probants. C'est, surtout, le cas de l'explication courante des formes de la 2° personne du duel où les formes hypothétiques avec σF- sont prises comme le point de départ: celles-là ne sont attestées nulle part ni pour la 2° pers. duel ni pour la 3° pers. plur.! L'explication du pronom de la 3° personne plur. opère, à son tour, avec des suffixes de datif *-bhei, *-bhi qui, dans le pronom personnel grec,

autrement n'apparaissent du tout (on s'attendrait qu'il existerait à côté de *s(e)bhei aussi *t(e)bhei etc. comme en latin et en slave). Du reste, les auteurs eux-mêmes admettent que leurs explications sont peu probantes. C'est ainsi que K. Brugmann écrit dans sa Griechische Grammatik (4^e édition, revue par A. Thumb) à la p. 287: „*σφώ*. . . weichen von den Formen der andern Sprachen völlig ab. Keiner der Erklärungsversuche ist befriedigend.“ A la p. 288: „Über die Entstehung der mit *σφρ*- anfangenden Formen *σφῶδ*, *σφῖν* usw. gibt es nur unsichere Mutmaßungen.“

Nous croyons voir le faible principal de la plupart des explications proposées jusqu'à présent dans ce qu'elles séparent les formes de 2^e et 3^e personnes en y cherchant une origine diverse. Le fait qu'il s'agit, dans ce cas, de deux personnes différentes ne doit exclure aucunement l'origine commune de la base *σφο*- des deux pronoms! Or, la 2^e et la 3^e personne sont proches — elles se trouvent en opposition à la première personne! Cette opposition entre ce qui est subjectif et ce qui est en dehors du subjectif devrait être, à l'intérieur de la catégorie de la personne, plus ancienne que ne l'est l'opposition du personnel et de l'impersonnel qui unit la 1^{re} et la 2^e personne en regard de la troisième personne („non-personne“). Dans une série de langues non-indoeuropéennes, on rencontre des phénomènes qui portent témoignage pour concevoir de la façon la catégorie de la personne; dans les langues indo-européennes mêmes on trouve encore des traces d'une telle division, surtout dans la flexion verbale (les suffixes de la 2^e et de la 3^e personne sont en relation).⁶ C'est à cette occasion que je signale tout d'abord le travail de P. Forchheimer *Category of person in language* (Berlin 1953) p. 5,6,12 etc.

A cet égard — à notre avis — c'est l'ancienne explication de J. Wackernagel qui est plus vraisemblable que ne le sont les théories mentionnées; celle-ci part de la forme du duel **zbhō(u)*.⁷ Cette forme pronominale, à l'origine complètement impersonnelle (signifiait purement et simplement „les deux“), pouvait servir en même temps la 2^e et la 3^e personne. „Ein Wort für ‚beide‘, konnte für ‚ihr beide‘, ‚euch beide‘, ‚sie beide‘ ohne Gefahr für das Verständnis gebraucht werden.“⁸ C'est à la base du duel que se sont formées, plus tard, dans la 3^e personne aussi les formes du pluriel. — Cette explication-ci paraît être juste au moins en tant qu'elle tient compte de la même origine de la base *σφο*-, mais elle l'est moins juste en ce qu'elle part des formes du duel (v. ci-dessous).

Si nous voulons démontrer l'origine commune des formes de la 2^e personne du duel et de la 3^e personne (duel et plur.), il est nécessaire, tout d'abord, de chercher des parallèles dans d'autres langues indo-européennes. C'est le hittite qui nous offre nettement un tel parallèle. Les pronoms de 2^e et 3^e personnes en hittite ont, au pluriel, une forme commune d'une part pour le datif-accusatif enclitique (-*šmaš*), pour le possessif enclitique (p. ex. ac. sg. masc. -*šman*, dat. sg. -*šmi*, nom. plur. masc. -*šmeš* etc.)⁹ de l'autre. C'est le thème pronominal **smesmo* qui est la base de ces formes-là et qui sert, dans ce cas, à indiquer en même temps la 3^e personne et la 2^e personne du pluriel.¹⁰ Nous croyons que c'est ici qu'appartiennent aussi les formes non enclitiques du pronom de la 2^e pers. *šumeš* etc. D'ordinaire, on affirme qu'elles ont apparu en suite d'une métathèse de **usmes* etc.¹¹ Mais elles peuvent, aussi bien, être liées avec les formes enclitiques: *šum*- ne doit correspondre qu'à l'expression graphique du groupe initial *sm*-. Même -*šma*- enclitique, on le sait bien, s'écrit (après la consonne) comme -*šu-me*-, -*ši-mi*-, -*ša-mi*- et ainsi de suite. A ce problème, nous allons consacrer une étude à part. Et tout cas, on ne peut, au moins, douter de l'accord

des formes enclitiques de 2^e et 3^e personnes du pluriel. Bien sûr, on pourrait objecter qu'il ne s'agisse pas, dans ce cas, d'un parallèle exact avec le grec parce que celui-ci montre un accord de la 2^e pers. du duel avec la 3^e pers. du pluriel. Or, faisons attention comment se forme le duel des pronoms personnels dans les langues indo-européennes. Ces formes sont faites en général des mêmes bases comme le pluriel. C'est seulement la finale (nominale) du duel, éventuellement les formes du numéral 'deux' qu'on y ajoute, qui les caractérisent comme le duel. Ainsi v. i. *nāu*, gr. *νώ*, v. sl. *na* se forment de la même base comme les formes du pluriel (**ne-*) et elles ne fonctionnent comme le duel que par suite qu'elles possèdent la terminaison nominale du duel *-*ō(u)*. Soit got. *wit*, lit. (dial.) *vėdu* contiennent le même **ve-* comme le pluriel got. *weis*, v. i. *vayam*; la qualité du duel provient du numéral pourvu de suffixe. La même chose est valable pour le duel de la 2^e personne. On y voit une différence fondamentale en face de pluriel: tandis que le pluriel diffère principalement du singulier par la thème (pluriel lexical), le duel ne diffère du pluriel que par ses terminaisons, non pas par le thème. Après tout, il semble que le duel indo-européen est une forme secondaire, qui a paru seulement plus tard, au moins là, où se fait valable la catégorie de la personne (dans les pronoms pers. et dans le verbe). Justement le hittite, qui s'était séparé de la communauté indo-européenne en premier lieu, a conservé l'ancien état où il n'y a pas de duel ni dans les pronoms personnels ni dans le verbe (en laissant à part le problème du duel nominal).¹² D'une manière semblable aussi le latin qui conserve beaucoup d'archaïsmes des langues limitrophes. Du reste, on rencontre un état analogue aussi dans quelques langues non indo-européennes.¹³ — C'est-à-dire, gr. *σφώ* est une forme du duel seulement à cause de sa finale de duel -*ω*.

On s'attendrait (après ce que nous venons de dire) que la base pronominale **zbho-* devrait figurer aussi au pluriel de la 2^e personne (semblablement comme elle l'est en grec dans la 3^e personne ou comme il y a, dans la 1^{re} personne, **ne-* au pluriel et au duel). C'est par là que nous abordons en même temps le problème du rapport mutuel des formes grecques et hittites, à savoir le problème du rapport de bases pronominales **zbhe-* (respectivement *sphe-*) et **sme-*. A première vue, on constate la ressemblance des sons de ces bases, qui, les deux, contiennent le groupe: sifflante + son labial. Bien sûr, on pose la question, comment faut-il comprendre la différence *bh-m*: s'il a eu lieu un changement de sons ($m > bh$ ou $bh > m$) ou si nous avons affaire à deux bases pronominales parallèles. Autant qu'on voudrait tenir compte du changement de sons, le chemin de l'évolution partant de la nasale et menant à l'explosive est plus vraisemblable que ne l'est inversement. Une telle évolution est attestée au grec même, bien sûr seulement devant les liquides *r*, *l*: gr. *βροτός* en regard de v. i. *mṛta-* etc.¹⁴ Dans notre cas, cela va sans dire, ce motif principal du changement de la nasale en explosive manque et c'est pourquoi nous allons prendre en considération une seconde possibilité: à savoir le parallélisme primaire des formes avec *bh* et *m*. De telles formes parallèles avec *bh* ou *m* ne sont pas, dans les langues indo-européennes, un phénomène isolé. Ce sont les suffixes du datif et de l'instrumental du pluriel en i. -e. qui représentent le cas le plus connu de l'alternance. On y a déjà réfléchi beaucoup — comme on le sait — cependant sans aucun résultat définitif.¹⁵ L'alternance *bh/m* se trouve aussi dans quelques suffixes servant à la formation des mots, comme l'a déjà signalé A. Meillet:¹⁶ p. ex. gr. *ῥυφος* à côté de *θυμός*, le suffixe slave -*ьba* en regard de lituan. -*imas* et ainsi de suite. Finalement, il y a, semble-t-il, aussi des paires lexicales avec

bh-m: gr. φίλος en regard de sl. *milъ* etc.¹⁷ Par conséquent, il paraît que, dans l'indo-européen commun, le son *bh* a pu, du moins dans certains cas, alterner avec *m* sans provoquer de changements de sens du mot ou de l'élément grammatical. C'est ici que devrait appartenir le pronom hittite *šma-* en regard de gr. σφο- (< **zbho-*). Le grec y prêtait un motif convaincant pour préférer la variante avec *bh* (ou pour substituer **smo-* primaire par la variante **zbho-*, ailleurs non attestée). À savoir, le groupe initial *sm-* passe en grec d'ordinaire à un simple *μ-*.¹⁸ Mais alors, à cause de cela, la base pronominale **smejo-* se fondrait pratiquement à la base pronominale **me-* indiquant la 1^{re} personne, et, par là, les formes pronominales de 1^{re} et de 2^e personnes (respectivement de la 3^e) deviendraient homonymes ce qui ne serait du tout désirable. La langue a opposé de la résistance envers ces homonymes insupportables qui finit par supplanter la base pronominale **sme-* par la base parallèle **zbhe-*.

On peut croire que la base *sme/zbhe* avait formé en grec aussi le pluriel de la 2^e personne ce qui s'est conservé en hittite et de même en iranien: av. *xšmākam* (gén.), *xšmat* (abl.) etc. (*x-* ajouté secondairement à la base **sme-*).¹⁹ Certes, le grec ne possède plus de telles formes du pluriel, mais **sme-* s'est caché, semble-t-il, dans les formes ὕμεις (ὄμμες, ὄμμε) etc. qui représentent un plus ancien **u(s)-sme-* ou **ju(s)-sme-*.²⁰ La forme primaire **sme-* s'y est élargie en ajoutant en fonction d'un préfixe une autre base pronominale, à savoir **ju(s)*, respectivement **ve/ju(s)*. La cause de cet élargissement consistait, évidemment, dans le besoin de différencier les formes pronominales de 2^e et 3^e personnes. C'est par suite de cela qu'a disparu le motif pour substituer le thème **sme-* par le thème parallèle **zbhe-*. Mais, ce problème nos voulons discuter à une autre occasion de même que la question de la fonction primaire de la base *sme-*.

Tandis que, au pluriel, les homonymes primaires de 2^e et 3^e personnes ont été ainsi éloignés, ils continuaient à se maintenir au duel, peut-être en rapport avec une fréquence insignifiante des formes de duel (la forme de la 3^e personne apparaît seulement chez Homère, et cela très rarement). À cet égard, a raison J. Wackernagel qui se base sur des lieux homériques avec σφώ.²¹ — Le pluriel de la 3^e personne est différencié suffisamment du duel de la 2^e personne par ses terminaisons qui sont les mêmes comme dans les autres pronoms de pluriel (σφεῖς — ἡμῆς, σφᾶς — ἡμᾶς et ainsi de suite).²² Ce n'est que plus tard que s'est différencié aussi le duel de la 3^e personne du duel de la 2^e personne: la forme de la 3^e personne ne possède pas évidemment, à côté de la forme de la 2^e personne, un caractère original.²³ — En conséquence, toute la flexion des formes pronominales avec σφ- est une formation typique du grec comme c'est le cas dans la 1^{re} et la 2^e personne du pluriel.²⁴ L'ancienne terminaison ne se trouve que dans l'accusatif σφέ (hom., lesb., dor.) représentant seulement la simple base **sme/zbhe* (semblablement comme les formes *με, σε, ἄμμε*) et dans le datif qui, à son tour, ne contient aucun suffixe de cas, mais il ne représente qu'une variante de la même base: **smi/zbhi* (*smi* se trouve au locatif sg. des démonstratifs: v. i. *tasmin* etc.).²⁵

On a déjà signalé plusieurs fois les concordances spéciales du grec et du hittite.²⁶ Rappelons, parmi elles, seulement d'intéressantes concordances phonétiques dans l'évolution de la syllabe *ti* en hittite et dans quelques parlers grecs.²⁷ Les formes du pronom de la 2^e et de la 3^e personne, que nous venons de traiter, peuvent être considérées somme un autre parallèle de ce genre. Du reste, ce ne devrait pas être une unique concordance greco-hittite dans le domaine des pronoms personnels. Comme l'avait justement prouvé W. Petersen,²⁸

c'est *rv* du dorien, employé comme accusatif, qui correspond à l'accusatif du pronom de la 2^e personne *lug* du hittite. Même dans ce cas, le hittite a confirmé une particularité dialectale du grec (généralement traitée comme une transplantation analogique de la forme de nominatif à l'accusatif) comme un phénomène hautement archaïque.

Traduit par P. Beneš

NOTES

¹ Cf. *Schwyzler*, Griech. Grammatik I (München 1939), 601. *K. Brugmann*, Grundr. d. vgl. Gram. d. idg. Sprachen (Straßburg 1911), II, 2, 385² et ailleurs. D'une autre façon Sommer IF 30, 410 sq.

² Surtout *H. Hirt*, Handbuch d. griech. Laut- u. Formenlehre (Heidelberg 1912), 426², Idg. Gram. III (Heidelberg 1927), 22.

³ Zeitschrift für deutsche Wortforschung 10, 65.

⁴ *Schwyzler*, Griech. Grammatik 601; *Brugmann*, Grundr. II, 2, 396²; *Hirt*, Hb. d. griech. 426² et ailleurs.

⁵ Untersuchungen zur griech. Laut- und Verslehre (Straßburg 1901), 198; KZ 44, 220.

⁶ A ce sujet v. SbFFBU, A, No. 3 (1955), p. 14 et s. Cf. aussi *Ginnecken*; Principes de linguistique psychologique (Paris 1904), p. 211.

⁷ KZ 28 (1887), 139—140.

⁸ Ib.

⁹ *Friedrich*, Hethit. Elementarbuch, p. 73—74 de l'édition russe (Moskva 1952). *Sturtevant*, A Compar. Grammar of the Hittite Language I², 106, 108.

¹⁰ Ib. p. 105.

¹¹ Ib. p. 104.

¹² Ib. p. 103, 140. *Milewski*, L'indo-hittite et l'indo-européen (Kraków 1936), p. 34, 53.

¹³ Cf. *Jensen*, Die sprachliche Kategorie des Numerus, p. 4, 5 (Wissenschaftl. Zeitschrift d. Univ. Rostock 1 [1951—1952], Hft. 3).

¹⁴ Cf. p. ex. *Hirt*, Hb. d. griech. 245².

¹⁵ Cf. p. ex. *R. Loewe*, KZ 48, 94—99 et ailleurs.

¹⁶ Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave (Paris 1905), p. 274.

¹⁷ *Pisani*, Geolinguistica e indoeuropeo (Roma 1940), p. 317 note.

¹⁸ *Schwyzler*, Griech. Gram. 310.

¹⁹ *Bartholomae*, Grundriß d. iran. Philologie I (Straßburg 1901), 141; IF 1. 185 et s. Bien sûr, B. croyait que *xšma-* (< *šma-*) a apparu seulement sur le sol iranien par la décomposition de *yušma-* primaire. Mais les formes du hittite prouvent nettement l'ancienneté des formes iraniennes avec *xšm-*; il est caractéristique que celles-ci apparaissent justement dans le dialecte gâthique.

²⁰ *Schwyzler*, Griech. Gram. 600.

²¹ KZ 28, 140.

²² *Schwyzler*, Griech. Gram. 605.

²³ Cf. *Wackernagel* KZ 28, 140; *Sommer* IF 30, 414 et ailleurs.

²⁴ Ib. p. 403 et s. C'est là qu'on trouve aussi une explication des formes *ρωῖ*, *σφωῖ* et de quelques formes de datif etc.

²⁵ Sur ces datifs minutieusement *Solmsen* KZ 44 (1911), 209 et s.

²⁶ *Bonfante* IF 52 (1934), 221 sq. *Pisani*, Rhein. Museum für Philologie 98 (1955), 11; *Porzig* IF 61, 168 et ailleurs.

²⁷ Ib.

²⁸ Language 6, 189.

Ř. σφώ, σφεις

Řecké zájmené formy se začátečním σφ- (zájmeno 2. os. du. σφώ, 3. os. pl. σφεις atd.) nebyly dosud uspokojivě vysvětleny. Hlavně u nich zaráží shoda kmenů dvou různých osob. Ale podobnou shodu nacházíme i v hetitštině u enklitických forem zájmen 2. a 3. os. plur. (-šmaš atd.). Tato shoda je pozůstatkem

dávného pojetí kategorie osoby, kdy proti 1. osobě (subjekt) byla stavěna nediferenciovaná 2. a 3. osoba (vše mimo subjekt). Řecké tvary se $\sigma\varphi$ - a hetitské tvary se $\$m$ - spolu přímo souvisí: jsou tvořeny od paralelních zájmenných základů $smo/zbho$ (další příklad dobře známé alternace m/bh !). Řečtina preferovala variantu s bh proto, aby se vyhnula nežádoucí homonymitě zájmen 1. a 2. (3.) osoby (sm - > m -!).

A. E.

ГРЕЧЕСКИЕ ФОРМЫ $\sigma\varphi\acute{\omega}$, $\sigma\varphi\epsilon\acute{\iota}\varsigma$

Греческие местоименные формы с начальным $\sigma\varphi$ - (местоимение 2 лица двойственного числа $\sigma\varphi\acute{\omega}$, 3 лица множественного числа $\sigma\varphi\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ и т. д.) до настоящего времени не были удовлетворительно объяснены. Главное, что здесь обращает на себя внимание, — это тождественность основ двух разных лиц. Однако, подобное явление можно наблюдать и в хеттском языке у энклитических форм местоимений 2 и 3 лица множественного числа ($-\$maš$ и т. д.). Эта тождественность является наследием старого понимания категории лица, когда 1-ому лицу (субъект) противопоставлялись недифференцируемые 2 и 3 лица (всё вне субъекта). Греческие формы с $\sigma\varphi$ - и хеттские с $\$m$ - находятся в непосредственной взаимной связи; они образованы от параллельных местоименных основ $smo/zbho$ (еще пример общеизвестного чередования m/bh !). Греческий язык предпочитал вариант с bh , чтобы избежать нежелательной омонимии местоимений 1 и 2 (3) лица (sm - > m -!).

Перевел: С. Жажга